

Historique du Kommando de Venusberg - 37

Le kommando de Venusberg, au sud-est de Chemnitz dans les Monts Métallifères, fut le kommando pour femmes ouvert le plus tardivement de tous les kommandos du camp de concentration de Flossenbürg. A Venusberg, lieu traditionnel du textile comme toute la région, un bâtiment de fabrication de la filature Gebr. Schüller AG, « la filature I », avait été utilisé depuis 1943 pour un transfert de la production des usines Junker de Dessau.¹ Comme d'habitude, on donna à cette fabrication un nom de code formé à partir du nom de la localité : Venuswerke A.G. Spinnerei. En plus des employés civils allemands, 1600 étrangères et étrangers civils et prisonniers de guerre furent contraints de travailler dans les usines de Venusberg.

En janvier 1945, des prisonniers de guerre soviétiques construisirent au-dessus de la filature I, à Wilischthal, des baraquements en prévision du kommando, contre la résistance exaspérée du vrai propriétaire, la filature Schüller. Dans un premier courrier adressé à la société Venus, la filature refusa l'édification d'un camp de concentration pour violation de bail et proposa à la place le site de Waldheim (Saxe), pour le transfert visiblement déjà prévu. Pourtant, le 8 janvier, 20 gardiens-SS, sous le commandement de 2 SS-Unterscharführer, furent affectés à Venusberg² et, vers le 10 janvier, 500 femmes juives hongroises arrivèrent de Ravensbrück à Venusberg.

Le mauvais état de santé de ces femmes est attesté, d'une part par le fait qu'une femme médecin de détenues du kommando de Hainichen fut demandée trois semaines après leur arrivée ; elle n'arriva néanmoins qu'un mois plus tard à Venusberg,³ et d'autre part parce que le directeur de la filature Schüller s'est vu obligé de réagir, pas seulement pour des raisons formelles, mais pour protester contre le fait que « des choses arrivent dans notre pays, qui rappellent les heures les plus sombres du Moyen-Age et provoquent la colère et l'indignation des habitants de nos régions ». ⁴ Avec une clairvoyance étonnante, il déplorait « que les déportées soient entassées au point de risquer la propagation d'épidémies » ; de plus, on ne savait pas bien « où il fallait conduire les déportées en cas d'alerte pour les mettre en sécurité, etc.. ». Visiblement, l'expéditeur, le chef d'entreprise Wunderlich, avait déjà eu, auparavant, des difficultés avec le locataire imposé par la guerre, mais il se sentait obligé de protester, car il ne s'agissait pas que de son entreprise, « mais aussi des droits de malheureuses créatures soumises, sur notre sol, à un traitement qui ne convient pas au 20^{ème} siècle ». Dans une autre lettre du 11 février, qui est aussi co-signée par le DAF-Ortsobmann, le directeur Wunderlich adressa sa protestation au directeur du district à Marienberg.

La protestation fut vaine ; 500 autres femmes juives furent transférées de Bergen-Belsen à Venusberg le 20 février 1945. Parmi elles se trouvaient aussi bien des Hongroises que 144 Polonaises, 102 Grecques et de plus petits groupes de Françaises, Néerlandaises, Italiennes, des Tchèques et des Allemandes ainsi que deux Turques et une Yougoslave. Beaucoup de ces femmes étaient atteintes du typhus ; par la suite seulement, un tiers de ces femmes put travailler. 46 femmes moururent dans le kommando de Venusberg durant les 4 mois de son existence.⁵ Dans la « liste des hommes de garde et de déportés » des kommandos se trouvant sous la tutelle du HSSPF du SS-Oberabschnitt Elbe du 31 mars, 969 déportées sont encore répertoriées pour Venusberg et dans la dernière liste des kommandos du 13 avril, elles ne sont plus que 955.

Le kommando avait cinq baraquements en bois, dont un pour les gardiens, le reste pour les déportées. En plus des baraquements pour l'hébergement, il y avait une cuisine et une infirmerie, plus exactement un bloc de repos. Ces baraquements étaient à environ trois kilomètres de l'usine et entourés de barbelés et de deux miradors. Chaque jour, en suivant le tracé d'un ancien train d'usine, les déportées devaient aller au travail dans la filature II et en revenir, sous surveillance SS. Pendant les heures de travail, les femmes dépendaient d'employés civils et étaient gardées par des surveillantes SS.⁶ Il leur fallait fabriquer des pièces d'avion en deux équipes de douze heures chacune, mais après l'arrivée du convoi en provenance de Bergen-Belsen, elles travaillèrent en trois équipes de huit heures chacune.⁷ D'après deux employées allemandes, les femmes devaient travailler sur des machines qui se faisaient face, des perceuses, des rotatives, des poinçonneuses, des assembleuses et des fraiseuses. Lors des alertes, les prisonnières étaient enfermées dans le hall de l'usine.

Des travailleurs étrangers – des Belges, des Français, des Tchèques et autres – aidaient les femmes. D'après les dires du témoin Margit L., celles qui n'étaient plus capables de travailler allaient au bloc de repos, dans lequel de nombreuses femmes seraient mortes. Il n'y aurait pratiquement pas eu de soins médicaux.⁸

La première inhumation au cimetière de la localité de Herold eut lieu dès le 12 janvier contre la volonté du pasteur local, inquiet du peu de places dont il disposait, surtout après que les hommes de garde SS présents à l'inhumation lui eurent annoncé d'autres centaines de morts.⁹ Avec l'autorisation du maire, les morts furent enterrés par la suite en bordure d'une propriété. Comme les cadavres ne furent pas inhumés d'une bonne façon, le maire retira son autorisation. Les morts furent donc enterrés par d'autres déportées, à proximité des baraquements des déportées, à une profondeur d'à peine 40 centimètres, ce qui laissait en partie voir des membres. Le maire et le directeur de l'usine intervinrent auprès des usines Venus et finalement les femmes furent inhumées dans une tranchée pare-éclats. Si en janvier deux décès et en février 4 sont à signaler, ce sont surtout des femmes du convoi de Bergen-Belsen qui moururent à partir de la mi-mars, et de fait, 18 entre le 23 et le 31 mars.

Les conditions d'hygiène catastrophiques étaient aggravées par la brutalité du chef de kommando SS-Oberscharführer Johann Dücker et de la surveillante en chef. D'après les témoignages de quelques Allemandes de Hongrie, il y avait, à côté de Dücker, 20 hommes de garde SS et 21 surveillantes en poste à Venusberg.¹⁰ Une partie de ces dernières avait déjà travaillé, depuis assez longtemps, à la production Junker et avait été formée pour leur travail à Flossenbürg, tout comme au kommando de Holleischen. Les surveillantes comme quelques gardiens maltraièrent les femmes par des coups de fouet et des coups de pied.

Le convoi qui suivit la dissolution du kommando fut décrit, par toutes les survivantes, comme particulièrement effroyable. Le kommando fut évacué le 13 ou le 14 avril. Les femmes durent marcher en direction de Dorfchemnitz et de là furent transportées en wagons à bestiaux fermés, traversèrent les Monts Métallifères pour arriver à Graslitz dans le nord de la Bohême. Des dépositions de surveillantes suggèrent néanmoins qu'il y aurait eu, au départ de Venusberg, soit un second convoi, soit l'évacuation par une autre route. D'après la surveillante Suse P., originaire de Venusberg, le train conduisit les femmes à Wilischthal, où elles durent toutes descendre pour changer de train (l'étroite voie de chemin de fer venant de Venusberg s'arrêtait à Wilischthal). Suse P. raconte qu'elle aurait aidé les femmes incapables de marcher à changer de train et qu'elle se serait séparée du convoi à Buchholz, aujourd'hui quartier d'Annaberg-Buchholz.¹¹ A Falkenau, le train rencontra le convoi des déportées du kommando de Freiberg et roula parallèlement à la frontière à travers la Bohême occidentale en direction du sud.¹² Après une errance d'environ deux semaines, les femmes arrivèrent au camp de concentration de Mauthausen le 4 mai. Durant le trajet, les prisonnières n'eurent pratiquement rien à manger ni à boire ; d'après des déclarations concordantes, au moins la moitié des femmes moururent en raison de la sous-alimentation et de l'épidémie de typhus. Le chef de kommando ordonna de les jeter hors des wagons durant le trajet. A Mauthausen, les survivantes furent conduites au camp sanitaire et y furent libérées, le 5 mai, par les troupes américaines.

A Venusberg, on érigea un monument à la mémoire des femmes décédées et des quelques morts du travail obligatoire, à l'emplacement de l'ancienne fosse commune. Après la guerre, l'usine servit à la VEB Feinspinnerei Erzgebirge et est aujourd'hui encore une entreprise de textile. Les enquêtes du bureau central de l'administration judiciaire régionale de Ludwigsburg furent reprises par le parquet de Nürnberg-Fürth, mais arrêtées le 21 avril 1972 sans résultat.

1 Vgl. Die überaus detailreiche Dokumentation von Herbert Jankowski, Das Aussenlager in Venusberg/Ortsteil Spinnerei – Ein Versuch zur Wahrheitsfindung (Kopie in: AGFI).

2 Versetzung am 8.1.1945 nach Venusberg/Erzg., in: BArch Berlin, NS 4/FL 428.

3 Schreiben des Waffen-SS- Aussenarbeitslagers Hainichen an den SS-Standortarzt Flossenbürg, 16.2.1945 und Schreiben der Abteilung Arbeitseinsatz in Flossenbürg, 23.3.1945, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14683.

4 Jankowski, Das Aussenlager in Venusberg; Schreiben der Schüller AG an die Venuswerke AG, 4.1 und 25.1.1945. Die beiden Briefe sind in Abschriften erhalten, die am 18.11.1946 von der Gemeinde Venusberg amtlich beglaubigt wurden.

5 In: NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm-Kopie in: AGFI).

6 BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 76/68 ; « Chronik der VEB Feinspinnerei Erzgebirge » (Kopie in: AGFI), darin v.a. das Kapitel „Die Wahrheit über das Judenstraflager“.

7 Aussage Ella L., 23.11.1967, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 76/68.

8 Aussage Margit L. 24.10.1967, in: ebenda.

9 Schreiben des Kirchenvorstandes zu Drebach an die Superintendentur zu Marienberg und das Kreiskirchenamt in Chemnitz betreffs „ Belegung unseres Gottesackers mit Judenfrauen und Kriegsgefangenen“, 13.1.1945, abgedruckt in: Jankowski, Das Aussenlager in Venusberg.

10 Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF des SS-Oberabschnitts ELBE nach dem Stand vom 28.2.1945, Bl. 71, in: IST Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10.

11 Abschrift des Lebenslaufs von Suse P. vom 21.6.1945, in: Akte KZ Venusberg, StA Zschopau. Ich danke Pascal Cziborra, Lemgo, für diesen wichtigen Hinweis.

12 Hans Brenner, Letzte Kriegstage wurden für Frauen und Mädchen zu weiterem Überlebenskampf, in: Freie Presse (Zschopauer Zeitung), 22.4.1997.

Littérature

Herbert Jankowski, Das Aussenlager in Venusberg/Ortsteil Spinnerei – Ein Versuch zur Wahrheitsfindung (Kopie in: AGFI).

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.260, 261, 262, 263, 264.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 30/01/2016.